

Une restructuration de l'éducation ébranle l'Allemagne

par Carter Dougherty

Lundi 14 janvier 2008, International Herald Tribune

Gottingen, Allemagne: Le futur des études amérindiennes dans cette ville universitaire allemande historique est maintenant partiellement entre les mains d'un australien de 56 ans nommé Gordorn Whittaker.

Whittaker est l'un des derniers professeurs en Allemagne à cultiver les langues mortes des indigènes d'Amérique du Nord et du Sud. Ici, à l'université de Gottingen, où il est professeur depuis 1990, il sera vraisemblablement témoin de la fin de ce type de travaux.

Cette année, l'université a décidé que les étudiants pourront obtenir des diplômes en rapport avec l'Afrique et le Sud-Est asiatique, mais pas avec les Incas, les Aztèques ou les Sioux. Jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite en 2019, Whittaker continuera son travail personnel pour la préservation du langage d'une tribu d'indiens américain, la nation "Sac et Fox", mais cela s'arrête là.

"Gottingen ne produira plus les prochaines générations d'érudits qui maintiennent vivants ce type de langages et de cultures", dit Whittaker. "Cela va simplement s'arrêter."

Le destin des études amérindiennes à Gottingen - et le président de l'université affirme qu'il n'essaie pas de les éliminer - souligne un changement historique se déroulant actuellement dans les universités allemandes, des institutions connues autrefois pour leur développement dans des domaines hautement spécialisés des sciences humaines.

Sous intense pression financière, les universités subissent des changements dramatiques sous le contrôle d'administrateurs puissants aux pouvoirs étendus, capables de faire passer des décisions en ignorant les objections du personnel enseignant. Leur but est de mettre les universités allemandes en phase avec les besoins modernes - plus particulièrement économiques - et de rationaliser leur structure de façon à ce qu'elles puissent concurrencer les institutions d'éducation des Etats-Unis.

Cette approche a imposé un stress énorme sur ce que les allemands appellent les "Kleine Facher" - littéralement: les petites disciplines. Ces domaines de recherche, souvent gérés par un seul professeur dans son université, et représentés nationalement dans trois ou quatre universités, étudient des champs restreints. Bien que relativement mal délimités, ils ressortent de manière dominante des sciences humaines, et incluent des domaines aussi exotiques que les études Albanaises, la philologie orientale et les langues Indo-Germaniques. Ils incluent quelques sciences naturelles, comme l'astrophysique, et quelques disciplines suscitant un large intérêt du public, notamment les études Islamiques.

L'Association de l'Université Allemande, un syndicat d'universitaires allemands, a calculé cette année que 663 chaires de sciences humaines ont disparu entre 1995 et 2005, soit 11.6 % du total. Bernhard Kempen, à la tête de l'association, a dit au moment de la publication de l'étude en août que, "nous n'avons pas besoin de débattre pour savoir si la crise des études culturelles et de langues est réelle ou simplement perçue comme telle."

Mais Kurt Von Figura, président de l'université de Gottingen, est clairement désireux de débattre sur ce point. Figura, un ancien professeur de biochimie qui garde son sang-froid, insiste sur le fait que Gottingen, qui a récemment été désignée par une commission nationale comme l'une des universités d'"élite" en Allemagne, n'est pas en train d'éliminer les études amérindiennes, mais est plutôt à la recherche du bon éventail de disciplines.

"Nous n'essayons pas de créer une polémique sur où il doit y avoir des "petites disciplines" ou pas," dit Figura. "C'est une des richesses dont nous disposons ici."

Pourtant, il est difficile de ne pas voir l'accent mis sur les domaines appliqués dans l'Allemagne d'aujourd'hui. L'année dernière, Les trois premières universités à se voir attribuer le titre d'"élite" furent des universités techniques - deux à Munich et une dans la

ville de Karlsruhe, au sud. A Gottingen même, malgré la forte présence traditionnelle des sciences humaines, on a tendance aujourd'hui à mettre en avant les résultats obtenus en sciences naturelles - tout cela avec en arrière-plan un pays cherchant comment rester économiquement compétitif dans un monde globalisé.

A Gottingen, le résultat est que la discipline de Whittaker va effectivement perdre son statut de domaine de recherche accrédité. Les étudiants ne pourront plus rédiger de thèses en anthropologie linguistique et en études amérindiennes - son domaine d'étude officiel - bien qu'ils auront toujours la possibilité de suivre des cours sur le sujet.

Gottingen suit les traces de l'université de Hambourg, qui a fermé son département d'études amérindiennes dans les années 90, ainsi que Berlin, où cette filière auparavant importante a perdu du terrain.

Le déclin de cette discipline a résonné fortement dans le milieu académique en Allemagne, parce que deux allemands ont contribué à sa fondation: les frères Alexander et Wilhelm von Humboldt ont participé à l'ancrage des études des langages indigènes d'Amérique dans le monde occidental au tout début du XIXème siècle. Mais après avoir aidés les Américains à avoir une plus grande conscience de leurs richesses culturelles locales, les allemands abandonnent maintenant le champ qu'ils ont débroussaillé.

Pour des savants comme Whittaker, cette évolution est au cœur de ce qui ne va pas dans la réforme de l'université allemande. Des domaines d'études de niche sont écrasés parce que l'Allemagne ne dispose pas du réseau de fondations privées qui ont été longtemps associées aux Etats-Unis avec des noms tels que Rockefeller ou Ford qui soutiennent la recherche. Les universitaires craignent que si l'état ne verse pas d'argent, personne ne le fera.

"Les universités allemandes essayent de se réorganiser suivant le système des Etats-Unis sans avoir les ressources d'Harvard ou de Yale en premier lieu," dit Whittaker. "Personne n'a pensé d'abord à assurer les ressources, et il n'y a pas en Allemagne de tradition de financement de l'accumulation de connaissances non appliquées."

"Je dois être honnête," dit Andreas Gold, vice-président de l'université de Francfort. "Quelques unes des "Kleine Facher" vont simplement disparaître dans quelques endroits, cependant elles seront renforcées dans d'autres universités pour créer un meilleur profil marketing."

C'est exactement ce que vient de faire Francfort, bien que le processus se soit déroulé en créant des tensions.

Cette année, avec deux autres universités de l'état de Hesse, Marbourg et Giessen, l'université de Francfort a choisi de centraliser les études Est-Européennes, Proche-Orientales et du Sud-Est asiatique. Plutôt que d'avoir des professeurs pour chacune de ces disciplines dans chaque université, chacune d'entre elles a été assignée à une seule université, et Francfort a eu l'Asie du Sud-Est.

Marbourg a eu les études Proche-Orientales, et Friederike Pannewick, un arabisant local, trouve cette solution idéale. "Si vous êtes seul, vous devez tout faire de Mahomet à Osama Ben Laden," dit Pannewick. "Nous avons maintenant une maquette complète à un seul endroit."

Mais Marbourg a dû renoncer à son département d'études Est-Orientales au profit de Giessen, en dépit d'intenses protestations de professeurs faisant remarquer l'existence d'un institut local de recherche - non affilié à l'université - dédié à ce sujet. Mais les enseignants n'ont pas eu beaucoup voix au chapitre, grâce à un nouvel ensemble de lois qui autorisent les administrateurs de l'université à imposer des changements radicaux.

"De mon point de vue c'est une de-démocratisation des universités," dit Stefan Plaggenborg, un spécialiste de l'Europe de l'Est qui a quitté Marbourg pour protester et enseigne maintenant à l'université de Bochum. "Allons nous vers un système d'université autoritaire ? C'est peut être exagéré. Mais au minimum, il y a une centralisation."

Figura ne fait pas mystère de son désir de renforcer les points forts de Gottingen, plutôt que de disperser ses ressources. Whittaker, fait remarquer Figura, est le seul professeur

d'études amérindiennes à Gottingen, et sa chaire est attachée à sa personne, ce qui signifie qu'elle disparaîtra quand Whittaker partira à la retraite.

"La question décisive aujourd'hui pour nos universités est la mise en compétition et cela implique de développer sa visibilité," dit Figura. "Faire cela, c'est, en règle générale, beaucoup plus facile quand vous avez une certaine masse critique au niveau des disciplines que vous voulez vendre. C'est une tâche bien plus ardue pour un professeur isolé."